

33^{ème} dimanche du temps ordinaire année B

Reprenant presque mot à mot les termes du prophète Daniel, Jésus évoque un temps de « terrible détresse ». Il a parlé précédemment du désarroi général de l'humanité égarée par de faux prophètes ; il a parlé de guerres, de famines, de tremblements de terre, de persécutions contre les croyants, de la destruction du Temple de Jérusalem et il annonce enfin des catastrophes cosmiques, des signes dans le ciel.

Nous approchons de la fin de l'année liturgique. C'est pourquoi l'Église nous propose de lire des textes en relation avec la fin du monde et la destruction de Jérusalem. Le discours du Seigneur parlant de sa venue n'est pas destiné à nous terroriser, mais à nous rassurer, à affermir notre foi et notre espérance.

Nous ne sommes pas invités à scruter le ciel pour y déceler des signes de catastrophe. Nous sommes exhortés à attendre avec confiance, par-delà les souffrances, les drames et les vicissitudes de notre monde, l'heure de la délivrance définitive.

Chaque fois que les prophètes de l'Ancien Testament veulent annoncer le grand jour de Dieu, sa victoire définitive contre toutes les forces du mal, on retrouve ce même langage, ces mêmes images. « La terre frémit, le ciel est ébranlé ; le soleil et la lune s'obscurcissent et les étoiles éteignent leur clarté... ».

Tous ces textes ont un point commun : loin de chercher à nous inquiéter. Ils annoncent la victoire du Dieu d'amour. Le chamboulement cosmique qu'ils décrivent n'est que l'image du renversement complet de la situation ; leur message est que « Dieu aura le dernier mot ». Le mal sera définitivement détruit ; La grande espérance qui jaillit de notre évangile, c'est que la souffrance et la mort ne sont pas un terme ultime. Le croyant sait que le Fils de l'Homme viendra sur les nuées avec grande puissance et majesté. Les gens qui dorment dans la poussière de la terre s'éveilleront pour toujours dans la lumière de Dieu. Toute notre histoire, avec ses horreurs et ses péchés, ses calamités et ses persécutions, ne va pas à la catastrophe. Elle s'achemine, en dépit des apparences, vers le triomphe de l'Amour.

Ce n'est là ni rêve utopique, ni naïveté. Notre espérance s'appuie sur la Parole à jamais solide de notre Dieu : « *La terre et le ciel passeront, dit Jésus, mais mes paroles ne passeront pas.* » Tout passe, les générations, la figure de ce monde, mais les promesses et les dons de Dieu sont irrévocables. Son amour est à jamais fidèle. Tout peut craquer dans une vie, sauf cette certitude que, devant Dieu, nous serons toujours acceptés, aimés, sauvés.

Qui que nous soyons, qu'elle que soit notre histoire, ne pourrions-nous pas oser témoigner de notre assurance inébranlable en Dieu, du vrai bonheur de le servir jusqu'au bout... Ou du moins essayer de faire nôtre la belle oraison de la messe : « Accorde-nous, Seigneur, de trouver notre joie dans notre fidélité, car c'est un bonheur durable et profond de servir constamment le Créateur de tout bien. »